

# Charité néolibérale

Plus que les recettes économiques et sociales néolibérales, c'est la culture, la morale et la philosophie sous-jacentes à ce courant qu'il convient de méditer, à défaut de contenir ou d'enrayer.

Le philosophe allemand Peter Sloterdijk, recteur d'université et auteur de nombreux ouvrages, a défrayé la chronique, début août dernier, en publiant dans les colonnes du quotidien *Frankfurter Allgemeine Zeitung* une chronique au titre fort provocateur «Oui, le pauvre exploite le riche» qui s'en prend à l'Etat vorace et prédateur, cette «main qui prend» une part croissante de la richesse créée. Jusque-là, rien de choquant. C'est même vrai.

Cela a suffi pour que Peter Sloterdijk soit qualifié de provocateur par de prestigieuses publications. Pourtant, tout en étant provocateur dans le titre, le texte du philosophe allemand, qui n'est pas un ultralibéral, dresse un très beau panorama de l'évolution des idées depuis Jean-Jacques Rousseau et son *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* (1755), texte dans lequel Rousseau écrivait : «Le premier qui, ayant enclos un terrain, s'avisait de dire : ceci est à moi, et trouva des gens assez simples pour le croire, fut le vrai fondateur de la société civile.»

Sloterdijk se réapproprie cette idée que «le premier accapareur est le premier entrepreneur, le premier citoyen et le premier voleur. Il est immanquablement accompagné du premier notaire», char-

gé de légaliser l'appropriation après coup.

«Le secret de la société civile repose dans une sanctification a posteriori de l'initiative violente, poursuit Sloterdijk. Il s'agit, avant tout, d'être le premier quand le vol originel a lieu, de lui découler, ensuite, le titre de propriété. Celui qui arrive trop tard se voit infliger une sanction par la vie. Restera pauvre celui qui se trouve du mauvais côté de la clôture.» Tel est, de l'avis de Sloterdijk, le fondement de toutes les colères, les révoltes, leur ferment et leur légitimation. En effet, pour Sloterdijk, l'hypothèse d'un vol originel — la clôture originelle — «sert de fondement à l'habitus moderne, inhérent au marxisme mais pas exclusivement, qui se caractérise par une absence de respect pour le droit en vigueur et notamment pour le plus bourgeois des droits : l'inviolabilité de la propriété. [...] A partir de là, il incombe à la politique de proposer une compensation pour les préjudices infligés à la majorité lors du partage antérieur : il importe désormais de réclamer pour la communauté ce que les premiers accapareurs se sont appropriés. [...] Toutes les avant-gardes révolutionnaires exigent de reprendre depuis le début, le partage du monde.»

Les luttes incessantes des hommes ne serviraient donc qu'à corriger une injustice originelle, sans y parvenir vraiment ou définitivement. Tous les proudhoniens vous le diront, «la propriété c'est le vol» !

«Cet arrière-plan étant posé, écrit encore Peter Sloterdijk, il est facile de

comprendre pourquoi toutes les économies «critiques» ont dû prendre, après Rousseau, la forme d'une théorie universelle du vol. [...] Dans une perspective politique, cette nouvelle science de «la main qui prend» explique pourquoi la réelle oligarchie en place ne peut être vaincue qu'en reprenant ce qui a été pris initialement. Ici, entre en scène la plus puissante pensée économique-politique du XIX<sup>e</sup> siècle qui, grâce à l'expérience soviétique de 1917 à 1990, a également imprégné le XX<sup>e</sup> siècle : elle exprime l'idée quasi homéopathique que, du côté de la majorité, on ne peut remédier au vol originel perpétré par une minorité que par un contre-vol fondé moralement.»

Tel est, de l'avis de Peter Sloterdijk, le fondement du fonctionnement de l'Etat moderne, qui semble être la résultante d'une «construction hasardeuse et fourvoyée du principe de propriété, de Rousseau à Lénine, en passant par Marx».

Toute l'ingéniosité des politiques consiste donc à colmater cette tare originelle de l'Etat moderne, cette «kleptocratie étatique» par une redistribution, elle-même sans cesse contestée, des richesses produites. Peter Sloterdijk commente ainsi cette affectation des prélèvements ou ponctions opérés par l'Etat : selon lui, une «bonne moitié de la population de chaque nation moderne» vit «dans une large mesure des contributions de l'autre moitié de la population, celle qui paie des impôts». Conclusion : une nouvelle lutte de classes s'installe reposant

sur une «exploitation des citoyens productifs par les citoyens improductifs», dont on ne sortira que par «la fin de l'impôt obligatoire et sa transformation en don à la collectivité».

La charité et le don, au lieu et place des transferts sociaux opérés par l'Etat, telle semble être la recette de l'auteur de l'article. La «dérision» est grotesque en ce qu'elle constitue une régression de plus d'un siècle et demi qui nous ramène à la période antérieure à l'encyclique papale *Rerum Novarum* de 1851 qui fait de l'aide de son prochain un devoir ou une obligation morale. La thèse de l'Etat spoliateur n'est pas nouvelle. Elle irrigue le courant ultralibéral comme le sang irrigue l'organisme humain. La force des pauvres viendrait de leur nombre et de la possibilité que la démocratie leur donnerait de légaliser, à défaut de légitimer, le brigandage ou la kleptocratie. Un argument bien commode, souvent avancé pour occulter le fait que les niches fiscales et les allègements de toutes sortes qui accompagnent le retour aux affaires des ultralibéraux s'apparentent à ce que des hommes de droite appellent «un véritable néo Moyen-âge fiscal». Tout le reste n'est que mauvaise littérature. Il en est ainsi lorsque Pascal Salin écrit : «Imaginons, par exemple, un village de 100 personnes, où une bande de 51 brigands essaie de spolier les 49 autres habitants. (...) [S'ils prennent] le pouvoir dans le village en se faisant élire démocratiquement, il leur suffira alors de voter des règles ou des impôts spoliateurs et la spoliation deviendra alors

légal. Bien entendu, dire qu'elle est légale ne veut pas dire qu'elle est légitime.» (\*)

L'actualité atteste du contraire, et Bob Herbert, éditorialiste du *New York Times* fait bien de le rappeler (\*\*) en s'insurgeant devant le scandale de l'insolente richesse retrouvée, dans son pays, les Etats-Unis, par ceux qui n'ont dû leur survie qu'au prix d'un sauvetage qui a ruiné l'Etat, alors même que la grande majorité de ses concitoyens lutte pour parvenir à joindre les deux bouts ou à conserver un toit. Le constat est au vitriol : «Nous avons passé ces dernières décennies à couvrir les riches d'argent, comme s'il n'y avait pas de lendemain. Nous avons abandonné les pauvres, étranglé économiquement la classe moyenne et mis en faillite le gouvernement fédéral — tout en donnant à peu près tout ce qu'ils voulaient aux banques, aux méga-entreprises et à ceux qui sont au sommet de la pyramide économique. Mais nous ne semblons toujours pas en avoir tiré les leçons qui s'imposent. Nous avons laissé tant de gens tomber dans le terrible abîme du chômage, que personne — ni l'Administration Obama, ni les syndicats, ni certainement quiconque au Parti républicain — n'a la moindre idée sur la façon de leur redonner du travail.

Pendant ce temps, Wall Street tutoie les sommets. Je suis étonné de voir à quel point la population reste passive face à ce scandale qui perdure. Au moment même où des dizaines de millions de travailleurs américains se battent pour garder leur



Par Ammar Belhimer  
[ambelhimer@hotmail.com](mailto:ambelhimer@hotmail.com)

emploi et conserver un toit sur la tête de leurs familles, les petits malins de Wall Street se lèchent les babines avec un nouveau festin obscène de plusieurs milliards de dollars de bonus — cette fois-ci grâce aux milliards du plan de sauvetage fournis par l'Oncle Sam, en contrepartie de bien peu de contraintes.

Conclusion : «Nous ne pouvons pas continuer à transférer la richesse de la nation à ceux qui sont au sommet de la pyramide économique — ce que nous avons fait depuis environ trente ans — tout en espérant qu'un jour, peut-être, les avantages de ce transfert se manifesteront sous la forme d'emplois stables et d'une amélioration des conditions de vie de millions de familles qui luttent pour y arriver chaque jour», s'exclame-t-il, avant de conclure qu'aujourd'hui, il faudrait être «fou» pour continuer à croire à ce «conte de fée.»

A. B.

(\*) In *Libéralisme*, paru aux éditions Odile Jacob, Paris 2000.

(\*\*) Bob Herbert, *Cessons de nous ruiner pour sauver les riches*, *New York Times*, 20 octobre 2009.

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[laalamh@yahoo.fr](mailto:laalamh@yahoo.fr)  
[laalamhakim@hotmail.com](mailto:laalamhakim@hotmail.com)  
[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)



## Nous nous excusons de ne pouvoir donner suite à votre appel, le pays que vous avez demandé est hors-champ ou éteint...

Au moment où, partout dans le monde, on fête la chute du mur de Berlin, l'Algérie toute entière en construit un autour de...

... Gaouaoui !

-Tu sais que les émeutes de Diar-Echems, ce n'était rien devant celles qui avaient eu lieu presque au même moment à Annaba et qui ont vu déferler sur la ville des colonnes entières de chômeurs prêts à en découdre ?

- Oui ! Oui ! Sûrement. Mais dis-moi, il paraît que Meghni a fait un match honorable dans les rangs de la Lazio face au grand Milan.

- Et là, maintenant, le drame, c'est pour les parents des émeutiers d'El Ançor. Leurs enfants ont été condamnés à de très lourdes peines par une justice plutôt rapide.

- Ah bon ? Dis-moi, Abdoun, il a joué son match avec Nantes et il arrive bien aujourd'hui en Italie, hein ?

-J'en sais rien ! Peut-être oui. Sais-tu au moins que les écoles, collèges et lycées du pays sont littéralement paralysés par la grève ?

- Ne parle pas de paralysie en ce moment malheureux. Déjà qu'avec la blessure d'Antar Yahia, je me tiens le ventre...

- Des enseignants ne peuvent pas indéfiniment rester dans cet état de mendicité et de précarité. C'est intolérable !

- Heureusement qu'en attaque, Bezzaz retrouve sa forme flamboyante. Il a fait feu de tout bois contre Istres.

- Il est scandaleux que l'ENTV minimise la grève des enseignants et mette le paquet, plus de quatre minutes de reportage sur la rénovation de l'hôtel Sheraton qui a coûté 14 millions d'euros...

- Les Verts seront logés dans un hôtel en retrait de la cohue du Caire. Pour une fois, la logistique de l'équipe nationale travaille intelligemment. Même l'eau minérale sera envoyée d'Alger. Faut rien laisser au hasard.

- De l'eau ! De l'eau ! Y a que ça depuis 48 heures. Il flotte à mort et Météo Algérie aligne les bulletins d'alerte les uns après les autres. On annonce déjà de gros dégâts et des victimes. D'ailleurs, on vient de m'appeler pour me dire qu'une foule compacte avait investi le centre d'Alger, l'avenue Pasteur. Je redoute de nouvelles émeutes...

- Non ! Panique pas mon grand ! Avenue Pasteur, c'est juste la queue au guichet Air Algérie pour les billets du match Egypte-Algérie. Cool mon frère. Tout va bien. Y a aucune raison de s'inquiéter. De toute façon, t'auras tout le temps, après le 15, pour fumer du thé et pour rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.

[www.tacervellesarrete.blogspot.com](http://www.tacervellesarrete.blogspot.com)